N° 19.

Deux observations du même tems, et dans la même maison, l'une sur un coup d'arme a feu, l'autre sur un érezipel gangreneux.

1re observation

A la fin du mois de 7.bre 1695. je fus mandé ~~je fus mandé~~ pour penser Mr Rodart rüe du puij arrivant de Pologne en qualité d'envoijé de la cour, d'un coup d'arme a feu qui lui fut tiré aux barrières de Paris. Ce coup fut des plus favorable, car une de balles lui traversa le cou ayant son entrée au dessous de l'oreille gauche, et sa sortie paralelle au dessous de l'oreille droite, sans aucunement interesser les vaisseaux sanguins ny les conduits de l'air et des alimens. Je pensay le malade et le seignay sur le champ, mon pensement fut tres simple j'introduisis seulement dans la premiere ouverture une tente trempée dans l'eau de vie enduite de baume d'arceus je pensay l'autre playe de la meme maniere, je mis un emplatre sur chaque playe, une compresse qui envelopoit
(traversée dans l'une dessous) le cou, et par dessus un bandage contentif.

feu Mr Posteaume chirurgien Major des camps et armées du Roy fut mandé le lendemain en consultation, les playes examinées nous jugeâmes apropos de faire une petite incision a la partie inferieure de la playe par ou la balle étoit sortie pour eviter le sejour de la matiere au tems de la supuration a cause de l'ecartement qu'elle avoit fait aux teguments et je pensay le malade alord.re il ne luy survint aucun accident la premiere playe fut cicatrisée au bout de quinze jours, l'autre huit jours en suite.

Seconde Observation.

Pendant que je pensois ce Gentilhomme l'on me fit voir par occasion dans la meme maison la femme de chambre de Mde Dolanville proche

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 50 n° 27

parente demoiselle, ayant un crezipel malin qui occupa tout le pied et les deux malleolles de la jambe droite, accompagné de quelques eruptions et de plusieurs. vessies plaines d'une serosité trouble et roussâtre; toute la peau de cette partie étoit d'un rouge obscur et tenebreux menaçant de gangreine avec une fievre des plus aigüe; mais come je n'étois pas le chirurgien ord.re de la maison de la malade, je me contentay de luy faire sentir la consequence de son mal en luy ordonnant de se faire saigner deux fois ce meme jour, de faire de frequentes lotions sur les parties malades avec l'eau tiede et l'eau de vie en nombre de doses, envelopper ensuite les parties avec des linges trempez dans cette meme liqueur; mais cette Dlle negligea mon avis et prefera celui de quelque bonne femme pour l'application de cataplames qui rendirent en peu de tems le mal tres facheux.

Deux jours apres on m'envoye chercher, je m'y rendit et trouvay le pied et les deux malleolles gangrennés et la jambe fort enflamée, je fis d'abord plusieurs scarifications assez profondes aux lieux gangrennés que j'arrosai d'eau de vie camphrée, j'envelloppay le pied et la jambe ~~fort enflamée~~ de linges trempez dans la même liqueur pour empecher le progrez de ce mal; mais il fut si rapide que je me trouvay obligé de panser cette Dlle quatre fois par jour et de luy faire à chaque pensement cinq ou six grandes incisions

Des le lendemain je fis assembler des consultants qui furent MM. Dieuxivois Medecin de la faculté de paris, Bosteau et Bourgeois mes confreres en presence desquels je pensay la malade et luy fi encore plusieurs incisions, on regarda la rapidité de cette gangreine comme un coup de foudre; en sorte qu'en deux jours de tems je decoupay et taillada le pied et toute la jambe de cette demoiselle circulairement jusqu'au genoüil.

Des que j'eus achevé mes pensem.ts MM les consultants passerent dans l'appartem.t de m.r et de m.e Deplainville auxquels ils firent

leur rapport et son allarm. Des que jus nétoyé mes instrum. &c
js passaj amon tour, m'ayant demandé mon sentiment sur l'état
de cette pauvre fille, je leur dis que le danger étoit toujours très
éminent, qu'il y avoit beaucoup plus a craindre qu'a esperer;
moi a que je n'en desespérois pas absolument, ah bonne heure
me repondit cette dame qui aimoit beaucoup cette fille, cependant ces
ces M.M. m'ont avoüé qu'elle n'avoit pas quatre jours a vivre, — d'elle
que si les foiblesses et lardeur de la fievre netoient pas n'étoient pas —
un obstacle absolu a l'opération on tenteroit celle de luy
couper la cuisse.
Apres leur avoir representé comme avoient ces M.M. que
l'opération n'avoit aucun lieu dans cette occasion et qu'il —
n'y avoit rien de plus seur que de continüer nos manieres de
penser la malade, qu'au sur plus trois ou quatre jours —
decideroit de son sort a bien ou a mal. Sur cela M.r et Me
De Plainville me firent de nouvelles instances de continuer mes
soins et mon exactitude auprès de la malade ce que je fis sy
heureusement que jus le plaisir de voir luire au bout de deux
jours un rayon de chaleur naturelle en plusieurs endroits —
du membre gangrenné, successivement la fievre diminuer —
la suppuration s'établir, la gangrenne se separer de jour a
autre, et au bout de quinze jours le pied et la jambe se —
trouverent dégagés de pourriture et la malade hors de danger
Ma Malade étant tout a fait hors de danger je voulus avoir
la satisfaction de mander M M les consultants pour la leur
faire voir dans ce bon état, ce que l'on m'accorda fort
gracieusement; ils furent mandez et émerveillez de voir —
un si prompt et si heureux changement; car ils n'y trouverent
aucun vestige de gangrenne. S. V. Dubois